

A ELLE

Comment te nommer, toi dont je n'ai jamais prononcé ni le nom ni le prénom, toi chez qui j'ai gommé le vernis social à la première seconde afin de te reconnaître dans ta nudité originelle ? Comment te décrire avec les lettres de l'alphabet, langage d'un monde auquel je n'appartins jamais, et pourquoi se servir des mots puisque je t'appelais déjà en un temps où les pierres n'étaient pas encore pierres ?

Christine fut pourtant ce prénom par lequel on crut sceller ton destin dès lors que tu vins à la lumière, et qu'en une église sombre et froide l'on t'offrit à un Dieu que tu n'avais pas choisi. J'écris « choisi » en toute conscience, car nous apprîmes l'un par l'autre qu'il n'est pas d'Homme créé par Dieu, seulement un Dieu possible en chacun de nous...

Tu me lis et tu souris. Un sourire un peu triste, un peu douloureux peut-être, puisque j'ai quitté la planète close où nous vivions tous deux ; rien que toi et moi, Honey, dans cet exil retrouvé du temps où te tenant captive je crus retenir le bonheur... Je t'imagine, penchée sur cette lettre d'adieu à un rêve trop vaste pour que tu puisses sans cesse l'éclairer, trop affamé du Désir pour que tu le rassasies, et dont la mort, tu le sais, m'est rupture avec le passé.

Sur ton nez, tu as posé ces lunettes qu'en ma présence tu n'aimais pas porter, bien qu'à ton visage elles offrissent cette forme de beauté grave devant laquelle, jadis, je

déposais le fardeau de mes dix mille ans. Un jour, t'en souviens-tu, tu m'as dit que là où je me trouvais la lumière était trop forte, et qu'à cause d'elle tu ne vivrais jamais avec moi. Tu ne te trompais pas, et pourtant combien te fut doux ce soleil d'artifice, toi qui, mieux que personne, au présent d'alors sut te donner toute entière... Eussé-je en nos commencements cherché dans tes yeux autre chose que mon propre océan, désiré t'entendre au lieu de m'écouter par ta voix que peut-être... Mais, scintillant dans la nuit, une myriade de feux ne donna jamais à mes fantômes que l'apparence de la vie. Eux seuls pour te séduire dansaient sous le projecteur, eux seuls recouvraient le mensonge d'or et de pourpre, eux seuls créaient l'illusion d'une flamme capable de brûler toujours.

Mais qu'importent les masques, puisque derrière mes demi-sourires tu avais appris à discerner mes peurs, à démêler l'écheveau de mes sentiments, à saisir le fil ténu d'une vérité que je me refusais à voir. Dans la nuit des astres malades d'eux-mêmes je fuyais, et, croisant un jour ton vol j'ai ralenti le mien : ralenti Honey, car de l'accomplissement de mon destin, nul pas même toi, n'eût pu me détourner. Rien de ce que nous avons dit ou fait n'a plus la moindre importance ; aucun de mes actes que j'aie emporté avec moi, aucune de mes pensées qui méritât d'être inscrite au fronton de cette maison où tu vécus enlacée à l'Ombre. Ou, préparant la venue d'un Autre, j'ai un temps imaginé qu'il y aurait pour Lui un certain bonheur à vieillir à tes côtés.

Eprouveras-tu du ressentiment si j'affirme aujourd'hui que ce n'est point là ce qui lui ressemble et ce qu'il veut ? Je veux croire que non. Tu connais trop le fardeau des êtres prisonniers d'eux-mêmes, pour ne pas être fière de ses renoncements, de sa liberté fraîchement acquise. Moi

parti, le voici debout et à l'épreuve de la solitude. Le chemin qu'il découvre, nul autre que lui ne le connaîtra jamais, car s'il est un monde qui nous unit tous, il en est un autre qui nous sépare dès lors que nous inclinons vers notre désir. C'est là tout ce qu'il sait, c'est là tout ce qu'il lui faut savoir pour mériter le nom d'homme.

Aussi, — et telle sera mon unique prière — ne lui demande pas de bâtir, ses mains se mettraient à trembler, n'attends pas qu'il soit jamais un guide, que chaque soir le ramenât sous ton toit, ni qu'auprès de ton corps il apprît les nuits quotidiennes. Il en mourrait, et ma propre mort se révélerait inutile. Il m'importe qu'elle ait un sens, que détaché de tout sentiment de gratitude pour qui l'aidât à naître, il se départît du pesant devoir d'être heureux. Il m'importe que ce bel élan que tu suscitais ne se brisât point sur une promesse de fidélité, et que, découvrant l'instinct vital de l'envol, il acceptât de trahir la Mémoire de l'Amour.

De te trahir Honey.

Je devine des larmes retenues portant ta peine de l'enfant que je ne t'ai pas fait. J'en sais d'autres, plus amères, pour celui qu'aujourd'hui nous voyons encore tout éclaboussé de toi, et ne songeant déjà qu'à te quitter. Te reviendra-t-il un jour ? Nous qui l'aidâmes à venir au monde « pour de bon », et de l'Etre lui révélâmes le mouvement singulier, nous donc, n'avons plus accès à cette question. Car en vérité que fûmes-nous, sinon « IL » et « ELLE » ? Sinon deux vies un temps rassemblées pour concevoir la sienne, deux flux d'un sang destinés à n'en faire qu'un, deux désirs mêlés pour qu'il se risquât à désirer, deux exigences l'une en l'autre fondues pour qu'il devînt seul maître de la lumière...

Il n'est pas parti, pas encore. Là-haut pourtant il s'y prépare. Dans cette chambre où vous avez passé votre dernière nuit, — votre première sans moi ! — tu l'entends qui marche de l'armoire au lit ; court instant de silence, puis, à nouveau et dans l'autre sens le bruit de ses pas. Dans cinq minutes, dix tout au plus, tu le verras descendre l'escalier une valise à la main, franchir la porte sans jeter vers toi un seul regard, puis, tout à lui-même, se glisser dans la voiture, prendre la route sans un adieu... Rien là que tu n'aies pressenti comme l'inéluctable conséquence de ma mort, rien qui te sois étranger et que tu n'aies voulu. Rien surtout dont tu ne puisses être fière, Honey...

Pourtant, pourtant, à peine a-t-il disparu de ton horizon t'es-tu levée ; un peu chancelante, les lèvres refermées sur un cri, tu as marché vers le bureau, à sa chemise de carton arraché certain manuscrit. Te voici maintenant accroupie près de la cheminée où le feu est encore vif qu'il ranima, tôt ce matin. Reviendra-t-il un jour ? Tes yeux se laissent prendre au jeu des flammes, en accompagnent la danse, en soutiennent l'éclat, le temps qu'il faut pour comprendre leur désir, apprivoiser le tien. Iras-tu jusqu'à les confondre comme souventes fois, — et ce fut là Honey manière de nous reconnaître — il arriva que nous mêlâmes les nôtres pour que cette histoire s'écrivît ?... Ta main brusquement s'est tendue, serrant en sa paume ce qui demeure de « IL ».

De « ELLE » aussi, peut-être...

Cent et quelques pages que d'aucuns prendront, qui sait, pour un livre selon ce que tu décideras...

A l'intention d'Elle, il avait passé une annonce. « Il y aurait ton rire dans la lumière de l'été, et dans tes yeux le reflet de mes ombres. Sur ton corps lié le sel de la souffrance, la brûlure écrite des lanières, sur ta peau frémissante mes mains de funambule, à ton oreille enfin ma tendresse murmurée. »

Il n'avait pas eu à réfléchir, les mots étaient venus sous sa plume sans effort, d'un seul élan. Son annonce parût le samedi suivant, dans ce quotidien « pas comme les autres » qu'il achetait chaque matin. Il attendit, et cette attente lui fut torture, le prix à payer pour qu'elle vînt à lui. Six longs jours et six longues nuits pendant lesquelles, le corps en manque, il l'appela sans repos.

Il reçut cinq lettres. Les trois premières retinrent à peine son attention ; trop banales ou trop crues, comme si la chose la plus importante était le nombre de fois où il les baiserait, et comment il allait s'y prendre. La quatrième s'accompagnait de deux photos ; sur la première on voyait une jeune femme blonde, très grande, simplement vêtue d'une robe noire étroitement ajustée au corps. Elle s'y trouvait à quatre pattes, un collier autour du cou, tenue en laisse par une main d'homme. Sur l'autre photo elle était nue, les mains menottées dans le dos, une cagoule sur la tête, à genoux sur le sol cimenté de ce qui ressemblait à une cave. La lettre, avec force détails, décrivait ce que cette femme aimait à subir lorsque, ainsi entravée, son mari l'offrait à des mâles de rencontre. Elle signait du nom de « COLLEY ».

A l'intérieur de la dernière enveloppe, arraché en état d'urgence à un carnet de cent sous, un simple feuillet sur lequel était écrit ces quelques mots... « Tes lanières seront pour moi, et le sel de ma souffrance sera celui de ton plaisir ; là ou nous irons je vivrai de tes ombres et tu éclaireras le royaume de nos nuits. Tu appelles mon corps mais c'est mon âme que tu cherches et qu'il te faudra trouver. »

Il s'assit en tremblant ses jambes soudain ne le portant plus. L'atroce vide au-dessus duquel était suspendu son lit de souffrance venait de se combler. Il contint un hurlement, celui du loup recouvrant la liberté, et, du bout de ses doigts, caressa encore et encore le simple feuillet arraché en état d'urgence au carnet de cent sous. En bas, les huit chiffres d'un numéro de téléphone qu'il composa aussitôt sur le cadran. Trois sonneries, puis une voix. SA VOIX. Celle d'une jeune femme à n'en pas douter, mélodieuse et douce, et qui éveilla en lui une odeur de miel. Elle parla sans hâte, dans le temps juste du présent, et dans la clarté d'un verbe qui brûla la mémoire de celui qui écoutait. Il comprit donc que c'était Elle, et se prit à imaginer des chemins perdus baignés de soleil, des robes au tissu léger s'entrouvrant à la lumière, des jambes nues à la douceur oubliée.

Mais cette voix, pouvait-il l'ignorer, exigeait aussi la venue des ténèbres où tous deux s'enfonceraient avec la même peur et le même désir. Du voyage qui commençait, pour l'avoir préparé en rêve, ils en discernaient déjà l'obscur raison, et, d'instinct, comprirent qu'ils en sortiraient brisés ou touchés par la grâce. Ils avaient attendu longtemps, ne pouvaient donc différer leur départ, et se virent le jour-même. Chez Elle puisqu'elle le voulait ainsi.

Lui ouvrant, son regard fut à son front glacé aussi doux que la caresse soyeuse d'une aile de papillon. Pendant un temps indéfinissable, si forte fut l'emprise de ses yeux qui ne cillaient pas qu'il demeura planté, n'osant le moindre mouvement. Puis Elle s'effaça, le laissa s'avancer de quelques pas, referma sans bruit, les isolant du monde. Elle alla vers la fenêtre, en tira le rideau, replaça deux ou trois objets sur le guéridon, un livre — il vit qu'il s'agissait de Stephan Zweig — dans la foisonnante bibliothèque murale, introduisit enfin, après un choix minutieux, une cassette dans une « boîte » sophistiquée dont, pour rien au monde, il n'eût voulu connaître les subtilités.

Tandis qu'elle s'affairait ainsi, il posa sur son corps le regard lourd du chasseur longtemps privé de proie. Certain d'en disposer quand il le voudrait. Il ne la trouvait pas belle, mais combien plus que cela ; elle était finesse, élégance naturelle, grâce innée, et jamais femme au monde ne lui parût plus femme qu'elle en cet instant. La voir effleurer le sol d'un pas arachnéen, imprimer à son corps cette délicieuse oscillation que les dieux de l'amour offrent à ceux qu'ils ont choisi était pure merveille. Du roseau elle possédait la minceur et l'apparente fragilité, de la libellule les lignes à peine esquissées, et du cygne la souveraine noblesse. Pas un mouvement qu'elle fit, allant et venant dans le salon, qui n'ajoutât à son charme ailé et ne réveillât en lui le fleuve obscur des émotions. Il eut mal à en pleurer.

« Je me prénomme Christine » dit-elle soudain de cette voix un peu chantante qu'elle avait ce matin-même au téléphone. Et toi ?

Il parut électrisé, comme arraché à un rêve, puis hurla. « La ferme ! Je me fous de ton nom, de savoir d'où tu

viens et qui tu as été. J'emmerde le passé, tout ce que d'ordinaire on se raconte pour « faire connaissance ». J'emmerde toutes les femmes. J'emmerde la bienséance qui les oblige à apparaître telles qu'elles ne sont pas. Christine, Béatrice ou Isabelle, toutes pareilles, toutes semblables, campées sur ce cul dont elles sont si fières et dont elles nient pourtant qu'il soit la vérité du monde. Notre histoire se passera donc de fausses civilités et d'hypocrites convenances, et c'est par ton cul que je t'apprendrai. »

Planté à deux pas d'Elle, il respirait bruyamment. Maintenant il devait se passer quelque chose d'irréversible leur interdisant à tous deux de reculer. Il l'attira à lui après l'avoir saisi aux épaules et la fixa bien droit dans les yeux. Elle, par défi, soutint son regard sombre, se disant qu'ensuite il ne le permettrait plus.

« Tu sais ce que je veux, reprit-il d'une voix plus contenue, aussi, lorsque tu m'auras écouté répondras-tu seulement par Oui ou Non. Si c'est oui, tu diras adieu à la légèreté de la vie, à l'insouciance, à l'espoir de reprendre place un jour dans le monde dont tu viens. Si c'est oui, tu seras Elle, en mon pouvoir ; celui par lequel je m'enchaînerai à toi... Nous ne pouvons être deux à vivre tu comprends ; il faut que l'un de nous abdique, se dissolve, accepte l'idée du renoncement total afin que l'autre, le mutilé, trouve sa plénitude. C'est à mon désir de te perdre qu'il te faudra répondre par la seule preuve d'amour possible : l'adieu à toi-même. Je vivrai désormais de ta chair, de ton sang, et ta souffrance et tes cris me nourriront. Mesures-tu bien à quoi tu t'exposes ? J'inventerai des nuits sans lune où, cessant d'exister, tu connaîtras la peur, le désespoir, où l'attente succèdera à l'attente sans que tu puisses jamais infléchir les obscures raisons de ma jouissance. Au delà du Bien et du Mal la

souffrance te pénétrera, t'anéantira, et, que tu le crois ou non, c'est par elle qu'un jour, délivrée du secret, tu recouvreras les chemins d'innocence. A chaque heure son ordalie qu'il te faudra comprendre et surmonter, comme autant de clés nécessaires à la réponse que j'attends... Jusqu'où devras-tu descendre ? En quel silence profond de l'être dissimules-tu, liées par un trait d'union, la laideur et la beauté ? »

Tandis qu'il questionnait, elle s'était laissé choir à ses pieds ; pour mieux accueillir cette voix l'invitant à se défaire d'elle-même, elle avait clos ses yeux. Se diluèrent bientôt au cœur de sa raison, les sentiments entremêlés de révolte et de peur qu'elle éprouvait jadis devant l'imminence du danger. Elle tendit alors vers lui un visage vulnérable, ouvert sur le vertige. A deux reprises il la gifla, puis l'empoigna aux cheveux et la colla contre lui, à hauteur de braguette.

« Oublie tous les parfums, ordonna-t-il, chasse-les de ta mémoire, et ne retiens que l'odeur de ma queue. »

Voix dure, contenant à peine la violence et qui n'admettrait pas le refus. Elle renifla à petits coups l'odeur de son sexe tendu, enserré dans le pantalon, et sans qu'il l'eût exigé caressa du bout de la langue cette colonne de chair qui, de l'autre côté du tissu palpait. Posant ses mains sur l'homme, sur les hanches de l'homme, elle eut le réflexe de l'êtreindre ; il la repoussa aussitôt, lui demandant de poursuivre sa caresse, bras croisés dans le dos. Elle s'y employa sans hâte, et, s'accroupissant, lécha les cuisses musculeuses du genou à l'entrejambe où sa bouche s'attarda. Puis, tournant légèrement la tête, contre sa joue elle fit rouler la masse douce et tiède des testicules.

Il soupira de bonheur. Ainsi c'était donc vrai ; elle n'était ici que pour qu'il bût dans la coupe du plaisir charnel l'élixir de toutes les voluptés. Il lui en laisserait la lie, il la plierait à ses désirs et elle obéirait, il l'humilierait et elle n'aurait de cesse de l'être davantage. Dans chaque grain de sa peau il incrusterait la douleur, aussi longtemps qu'elle se déroberait à la réponse sacrée. Il n'imaginait désormais d'autre vie possible que dans ce champ clos où, l'issue de toute bataille lui étant acquise, il bâtirait son empire.

D'un seul élan il la redressa, la plaqua ventre contre le mur, bras tendus vers le haut, dans le prolongement du corps.

« C'est ainsi que je t'aime », chuchota-t-il tandis que du pantalon qu'elle portait il débouclait la ceinture. Il la devêtit avec une étrange douceur, frémissant lorsque roulant le tissu sur lui-même, lui apparurent les cuisses fines et blanches. Ne subsista bientôt, ceignant le ventre plat, qu'un minuscule slip de coton blanc. Dire qu'en cette première fois, affamé d'elle, il la dévora des yeux n'est en rien exagéré. Les dents viendraient plus tard...

Voix rauque qui, à nouveau, exige la soumission.

« Ecarte les cuisses femelle ». Elle obéit. Lui, glissant la main sous l'élastique du slip, le déchira d'un coup. Désir de n'être que Son désir, peur retenue derrière les lèvres jointes, passa sur elle un frisson inconnu. Il la gifla aussitôt afin que du plaisir il demeurât l'unique dispensateur, puis, de la paume, épousa les lèvres tendres du sexe. Malgré la brûlure qu'elle en éprouva, elle s'offrit dans une totale immobilité. L'écartant davantage, il glissa

un index dans sa fente ; là était une source chaude, là battait son sang, sa vie, et frémissait la porte d'un monde pressenti comme la genèse du monde. Lui qui avait eu si froid fut pénétré d'une chaleur si exquise, si merveilleusement apaisante, qu'il souhaita mourir tout de suite, et, avec lui, emporter le bonheur d'un Commencement...

Trop tôt ou trop tard, il n'en savait rien encore, aussi ses doigts humides forcèrent-ils les lèvres closes. Son autre bouche. Un ordre claqua.

« Suce ».

Elle fit ce qu'il voulait, et, dans le même temps que de son propre sexe lui fut révélé l'océanique senteur, s'imposa la trouble image d'esclaves contraintes à de successives fellations.

« Parfait ironisa-t-il ; tu es une bonne ouvrière... encore un peu bridée, mais pleine d'imagination. Tu as sucé mon doigt, mais tu rêvais de ma queue. C'est comme cela que nous allons nous entendre ». Puis s'exaltant. « Il n'est que la pensée obscène qui conduise à la délivrance, aussi devras-tu apprendre à penser sans tabous et à agir de même. Si tu t'y résous, l'obscénité, défrichant la route confuse des sentiments, te conduira à une liberté dont, à ce jour, le sens même te reste insaisissable. Comme toi — avec toi —, je la cherche aussi cette route, mais la trouver implique l'émergence de la part dérobée du fauve. Dans son antre obscur gisent — si loin de nous — les clés de notre royaume, et puisque tu l'as voulu tu t'en iras les quérir pour moi... Ne tarde pas trop, je suis si las, si vieux... Ce sera dur, bien plus que tu ne l'imagines, mais avons-nous le choix ? Là-bas, il te faudra chausser des

semelles de plomb, marcher dans la boue, t'y vautrer, sur tes épaules accepter les poids d'une servitude millénaire, ramper, grogner, oublier que tu as été femme. Ma haine te suivra partout, et de ton désespoir, avec joie, je creuserai le noir sillon. »

Il la regarda étrangement, comme si, à travers elle, une femme du temps jadis...

« Un jour je le jure, reprit-il, nous serons Albatros, mais, avant, tu auras la tâche oh combien lourde de vaincre la pesanteur. As-tu déjà été curieuse de l'envol de l'Albatros ? Non ? Alors écoute, regarde... Le voici qui s'élance, pesamment, bat l'air de ses ailes qui peinent à se déployer ; ses pattes trop grêles s'essaient à courir, trébuche, s'épuise, roule à terre parfois, — sur lui pèse alors toute la souffrance du monde — puis regardant là-haut vers l'azur, se relève, repart, au bout de cent essais infructueux s'arrache enfin à son impalpable prison. Quand on l'observe ainsi, cloué à la roche qui lui sert de tremplin, — si ridicule, si laid, si maladroit — vous vient l'envie de le saisir, de l'étouffer dans sa propre impuissance. DE TUER L'INFIRME. Mais ce qui, in extremis, vous fait renoncer à la pulsion de mort, est le pressentiment, — votre seul espoir — qu'à la pesanteur du corps succédera l'aisance infinie de l'être... Nous voulons la même chose n'est-ce pas ? Déployer nos ailes et vivre « en haut ». L'envol nous est promis, mais avant nous devons prendre conscience de nos chaînes, apprendre ce qu'est la souffrance, ce que valent les larmes. Avant...

« Avant, il me faudra le mériter, répondit-elle dans un souffle. Etre telle que tu exiges que je sois, supporter